

Comment l'on va de Lausanne à Vevey à pied, sans se fatiguer

Autor(en): X.

Objektyp: Article

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 10

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188654>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pè lè Philistins que lài ont tot barrà et tot veindu

Lâi avâi surtot on certain agent d'affères que lài a fé vairè lè z'étâilès et qu'a fini pè lo tot dépelhi après lài avâi einvoyi dàl mandats dè quiet tapessi onna tsambra et on cabinet. Enfin quiet ! cé gratta-papâi avâi étâ on bocon crouïo po Pierrotton, et stuce à quoui lo guignon avâi laissi la malice et la diêtâ, ruminâ onna farça po eimbétâ lo philistin.

N'avâi pemin dè bête à l'étrablio, vu que tot avâi étâ barrà et misâ ; ma tot parâi Pierrotton fe publiyi que l'avâi onna vatse à veindrè, onna balla dzaille que baillèrâi à bon compto âo compteint.

Quand l'agent d'affères appreind çosse, châtè à tsévau et tracè tsi Pierrotton po fèrè onna saisie, kâ lo pourro bougro dévessâi mé que ne possédâvè, et n'avâi pas onco pu tot payi. Lo philistin, conteint dè lài poâi onco accrotsi oquiè, eintrè tot drâi à l'étrablio ein tegneint on mandat à la man, et quand l'a âovai la porta, que vâi-te?... Onna seille dè campouta à botson découtè la retse, et su lo fond dè clia seille onna petite vatse ein bou attachâ à n'on lin, et découtè la vatse onna campanna grossâ coumeint on capuchon dè pétâiru. Quand lo gratta-papâi vâi cé bibi que Pierrotton avâi atsetâ po 5 centimes su on banc dè faire, et que l'out recaffâ lo gaillâ que sè tagnâi lo ventro pè la grandze ein guegneint pè lo boreinellio, ye reinfatè lo mandat dein sa catsetta, remontè à tsévau sein pi recliourè la porta et refot lo camp ein maudesseint clia rouâ dè Pierrotton.

Comment l'on va de Lausanne à Vevey à pied, sans se fatiguer.

C'était une radieuse après-midi de février; le ciel n'avait jamais été plus bleu; dans les prés déjà verts, les primevères et les perce-neiges commençaient à fleurir. Deux amis suivaient gaiement la route de Lausanne à Vevey. L'un, récemment marié, marchait d'un pas déterminé; l'autre, vieux garçon endurci, avec un fort penchant à l'embonpoint, s'extasiait à chaque pas sur les beautés de la nature, — un prétexte pour s'arrêter toutes les cinq minutes. — Le premier, connaissant la profondeur des sentiments poétiques de son compagnon, ne fut pas la dupe de son enthousiasme. Il lui dit soudain: « Pauvre vieux, jamais tu n'arriveras à Vevey. » — « C'est ce qu'on verra », dit l'autre, en essuyant sournoisement la transpiration qui perlait sur son front.

Il faut vous dire ici que nos promeneurs méditaient depuis cinq ans de se rendre à pied de Lausanne à Vevey. Mille raisons, toutes plus futiles les unes que les autres, les en avaient empêchés jusque-là. En réalité, le vieux garçon, qui commençait à *souffler épais*, renvoyait toujours. Ce jour-là, il avait pourtant dû s'exécuter. Ne l'avait-on pas traité de vieux ramolli? Son amour-propre en avait été piqué, il s'était donc mis en route. Arrivés au port de Pully, ils se trouvèrent en face d'un écriteau bleu de ciel portant ces mots: *Café de l'Ancre*. « Tiens, dit le vieux garçon, un café ici; c'est tout nouveau. Allons y prendre un verre sur le pouce, seulement pour voir ce que c'est. »

Quand nos voyageurs virent la blanche maison-

nette au bord du lac, quand surtout ils eurent tâté du petit vin blanc, ce petit vin *qui redemande*, ils oublièrent tout. On était si bien dans cette salle proprette, en face des montagnes étincelantes, et le lac était si bleu !

Après le premier litre, on découvrit un jeu de quilles. « Faisons une partie », dit le gros, déjà épris de l'endroit. — Et le vin du cru coulait toujours. Aussi les joueurs ne remarquèrent-ils pas que le soleil rasait le Jura, que les montagnes, rougissantes, s'éteignaient peu à peu; ils n'entendirent pas même un merle, qui, perché sur un arbre voisin, émiettait ses trilles amoureuses.....

« Cinq heures et demie! s'écria le vieux garçon, en tirant sa montre, pourquoi ne m'as-tu pas averti; notre course est manquée. » Au fond, il était ravi de la tournure que prenaient les choses.

— « Que va dire ma femme! gémit le jeune marié, je vais encore arriver trop tard pour le souper! Mais c'est ta faute, c'est toi qui m'as fait venir ici. »

— Messieurs, fit l'hôte, le bateau va passer dans cinq minutes; en prenant la ficelle, vous arriverez à Lausanne à six heures.

Le son d'une cloche se fit entendre: La *Mouette* arriva bientôt au débarcadère et emporta nos retardataires, charmés de ne pas *rentrer à pattes*. Sur le pont du bateau, ils faisaient des efforts mutuels pour se persuader l'un à l'autre qu'ils revenaient de Vevey; à Ouchy, ils n'en doutaient plus!

— « Cette course à pied est une véritable plaisanterie; c'est à peine si je sens mes jambes ! »

— « Quel superbe coucher de soleil sur la Dent du Midi ! »

Malheureusement, un ami, qui passa le lendemain, au café de l'Ancre, apprit l'histoire et s'empressa d'en faire part à ses voisins. Aujourd'hui, les deux héros se rengorgent en racontant, à qui veut les entendre, leur prouesse pédestre. Vous pensez s'il faut se tenir pour garder son sérieux. X.

Le recueil de Zofingue.

La 7^{me} édition du recueil de Zofingue vient de sortir de presse. Ce recueil, qui a tant contribué au développement du chant dans notre canton, et dont la 6^{me} édition était épuisée depuis longtemps, était vivement désiré, car la plupart des morceaux qu'il renferme, quoique étant très connus, sont de ceux qu'on chante toujours avec le même plaisir, le même enthousiasme, et qui doivent se trouver dans le répertoire de toutes nos sociétés de chant. *Le serment des Trois-Suissees; le Rhin suisse; Il est amis une terre sacrée; Prends les plus belles mélodies; A toi nos chants, séjour de nos vieux pères; l'Helvétienne*, et tant d'autres, sont des morceaux que nul chanteur ne doit ignorer et qu'aucune société ne devrait laisser de côté. Une trentaine de morceaux nouveaux et bien choisis ont en quelque sorte rajeuni le recueil de Zofingue. Ajoutons que la correction des épreuves a été l'objet des plus grands soins et que l'impression typographique en est magnifique. Aussi nous ne doutons pas que ce recueil ne soit bien accueilli par nos sociétés populaires, et ne contribue encore à développer le goût de la bonne musique tout en inculquant à notre jeunesse les sentiments patriotiques et élevés que nos auteurs nationaux ont si bien exprimés dans les morceaux qu'il renferme.

Le prix de l'exemplaire broché est de 2 fr. 25; car-